

COLLOCATIONS ET DÉNOMINATIONS : QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE FIGEMENT ADJECTIVAL²

Dans cet article, nous essayons d'établir clairement une frontière entre collocation et figement par le biais d'une étude de syntagmes du type *adjectif + nom / nom + adjectif*. Nous estimons qu'une définition opérationnelle de la collocation devrait la situer en deçà du figement et qu'elle devrait regrouper les rencontres privilégiées entre les adjectifs et les noms dans le cadre d'une construction syntaxique standard. Certains de ces syntagmes que nous avons regroupés au sein de la collocation semblent figés, mais le sont pour des raisons propres à l'adjectif, ce qui implique qu'il ne s'agit pas de vrais figements d'un syntagme, mais bien d'un fonctionnement propre à l'adjectif et que l'on peut généraliser à toute la catégorie. Nous essaierons donc de montrer que l'on peut compter ces « pseudo-figements » parmi les collocations. Notre démarche se situe dans le cadre des théories du prototype (KLEIBER 1990, GOES 1999) et des analyses lexico-syntaxiques de Gross (1996) ; nous exploitons un maximum d'exemples issus de corpus électroniques.

Mots-clés : syntagmes *adjectif + nom / nom + adjectif*, syntagme libre, collocation, pseudo-figement, figement, dénomination.

1. Introduction : syntagmes libres, collocations, dénominations

Les adjectifs nous aident à structurer le monde qui nous entoure : ils participent à la détermination nominale (WILMET 1986) et contribuent par conséquent à l'identification du référent :

¹ jan.goes@univ-artois.fr.

² Cet article est rédigé dans le cadre du projet scientifique *Les langues, les littératures et les cultures romanes et slaves en contact et en divergence* (N° 81/1-17-8-01) financé partiellement par l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) et l'Ambassade de France en Serbie. Je remercie les lecteurs / lectrices anonymes de cet article pour leurs remarques précieuses, ainsi que mes collègues Selena Stanković et Ivan Jovanović pour leur aide bienveillante à la publication de cet article.

(1) Tu as vu le *cheval blanc*₁ / le *grand*₁ *cheval* ?

Ils permettent également de *construire* le référent, au sens littéral du terme : lorsqu'on demande *un café*, le garçon répond *un petit ou un grand*₂ ? *Grand*₂³ nous permet alors de demander une certaine quantité de café. Marengo (2011) signale que, dans ce deuxième cas, il se rapproche des adjectifs multiplicateurs : ne dit-on pas *un grand whisky*, mais aussi *un double whisky* ? Finalement, nous aimons tous les *ours blancs*₃, le *vin blanc*₃, la *grande*₃ *mosquée* de Cordoue, où *blanc*₃ et *grand*₃ permettent de délimiter une sous-catégorie des *vins*, *ours* et *mosquées*.

Du point de vue du degré de figement, ces trois suites n'ont pas le même statut : la première (*cheval blanc*₁, *grand*₁ *cheval*) est libre, la deuxième est libre, mais appartient à un mini-paradigme restreint (*petit*₂ *café*, *grand*₂ *café* ; *petite*₂ *boisson*, *moyenne*₂ *boisson*⁴, *grande*₂ *boisson*⁵), tandis que la troisième est figée, mais fait, elle aussi, partie d'un mini-paradigme (*vin blanc*₃, *vin rouge*₃, *vin rosé*₃).

Notre hypothèse de départ est que, même si dans *grand*₂ *café*, *grand* est non déplaçable, non gradable et ne prend pas la fonction attribut, il s'agit néanmoins d'une collocation. Pour définir cette dernière, nous reprenons la définition de Teubert et Čermáková (2007 : 116)⁶ : il s'agit d'un *groupe de mots non figé, et statistiquement significatif*⁷ ; cette définition n'est qu'apparemment contradictoire avec notre hypothèse concernant *grand*₂ *café*, mais à la condition que nous la complétions dans la suite de notre article. *Vin blanc*, *ours blanc*, *grande mosquée*, quant à eux, sont à notre avis des noms composés endocentriques, au sens peu opaque, pour ne pas dire transparent.

En d'autres termes, la structure syntaxique *nom + adjectif* (antéposé ou postposé) couvre un continuum allant de séquences libres à des combinaisons

³ La numérotation par *grand*₁, *grand*₂, *grand*₃ n'implique en aucun cas que nous considérons ces trois adjectifs comme des unités différentes. Il s'agit bel et bien d'un seul adjectif *grand*, dans trois emplois différents : il indique respectivement la dimension (*grand cheval*), la quantité (*grand café*), la sous-catégorie (*grande mosquée*). Nous ne répétons ces numérotations que si la clarté de l'exposé l'impose.

⁴ *Un sandwich et une moyenne boisson pour 4,50€* seulement !* (Publicité McDonald's).

⁵ Ces adjectifs permettent de demander une quantité standardisée, *culturellement définie* (voir aussi *infra*).

⁶ "These combinations of a keyword together with their (statistically significant) collocates are also called collocations. [...] we can say only that the collocates are found in the immediate context of the keyword." (Ces combinaisons d'un mot clé avec ses collocatifs (statistiquement significatifs) sont également dénommées collocations. [...] nous pouvons seulement dire qu'ils apparaissent dans le contexte immédiat du mot-clé. – notre traduction –JG).

⁷ Cette définition comporte une part d'arbitraire : Teubert et Čermáková ont choisi de considérer les dix combinaisons de mots (base + collocatif) les plus fréquentes comme statistiquement significatives.

statistiquement significatives (collocations), puis des combinaisons ayant différents degrés de figement (compositions/dénominations).

La structure de surface étant strictement la même, tout comme le caractère transparent de ces syntagmes (un ours *blanc* et un *cheval blanc*, sont tous les deux... *blancs*) il n'est pas évident de tirer une ligne de partage entre les phénomènes concernés : *la qualification libre, la collocation, la dénomination*. Dans ce cas, notre hypothèse de travail est que, pour que l'on puisse travailler avec des définitions opérationnelles, il faudrait situer la *collocation* rigoureusement en deçà du figement, tandis que la *dénomination* (*Grande ourse, ours blanc*) serait pour ainsi dire un type de figement complet, bien qu'il soit souvent transparent du point de vue sémantique.

Il faudra néanmoins expliquer pourquoi des séquences du type *grand café* où l'adjectif semble figé peuvent être rangées parmi les collocations, tandis que *ours blanc* et *grande mosquée*, seraient des séquences figées. Pour ce faire, nous nous situons dans le cadre des théories du prototype (KLEIBER 1990, GOES 1999), qui stipulent qu'il y a un continuum entre les différentes parties du discours et leurs fonctions, dont certaines sont plus prototypiques que d'autres et dans le cadre des analyses lexico-syntaxiques de Gross (1996) ; nous exploitons un maximum d'exemples issus de corpus électroniques (*Google, Google Books, Leeds internet corpus, Le Monde* sur CD-rom).

Nous commencerons notre réflexion par la collocation, pour montrer qu'effectivement *grand café* ne constitue pas un vrai figement et que la collocation se situe à l'« antichambre du figement ».

2. La *collocation*, antichambre du figement

Comme point de départ de notre réflexion, nous adoptons la définition de Teubert et Čermáková (2007), selon lesquels les groupes de mots *non figés* mais statistiquement significatifs et qui adoptent un schéma syntaxique bien défini sont de « vraies collocations »⁸. En d'autres termes, la collocation répond à un schéma syntaxique standard et n'impose pas de restrictions, ce qui signifie que l'adjectif devrait conserver son rôle de modifieur (adjectif qualificatif) ou

⁸ « *Once they [our parallel corpora – JG] can compare in size with our monolingual corpora we may well find out that the kind of collocation which are not fixed expressions can be better described as 'true collocations' conforming to a specific grammatical pattern* » (2007: 119). (« Une fois qu'ils [nos corpus parallèles – JG] seront d'une taille comparable à nos corpus monolingues, nous pourrions bien constater que le type de collocation qui ne constitue pas une expression figée serait mieux décrit comme une "vraie collocation", conforme à un schéma syntaxique particulier », notre traduction – JG). Ils donnent comme exemple le syntagme *travaux préparatoires – preparatory work*.

d'adjectif relationnel / adjectif argument⁹, il devrait alors accepter la gradation (s'il est qualificatif) et aussi l'emploi attribut (les adjectifs qualificatifs, et parfois les relationnels¹⁰). La collocation apparaît alors comme une rencontre préférentielle d'unités lexicales ; elle revêt un caractère attendu et souvent culturellement lié au sein d'une même communauté linguistique (par exemple on peut dire *un bel homme* et *une belle femme* en français, mais en anglais cela devient *a handsome man* et *a beautiful woman*).

En principe, la collocation est difficilement systématisable. Elle peut néanmoins recouvrir partiellement une fonction linguistique du type « intensité » [Magn] (MEL'ČUK, CLAS *et. al.* 1996), dont une partie est composée de collocations, tandis qu'une autre partie est figée. Ainsi, nous avons affaire à une collocation dans *un vif intérêt*, *une colère froide*, mais à une expression figée dans *une colère noire* ; les adjectifs *vif*, *froid* et *noir*, sont utilisés pour intensifier respectivement *intérêt* et *colère* et font donc partie de la fonction linguistique [Magn], exprimée par des collocations et des figements.

Un examen de la fonction linguistique [Magn] nous a d'ailleurs permis de constater un certain nombre de faits intéressants : elle se répartit non seulement des deux côtés de la frontière entre collocations et expressions figées, mais elle comporte aussi des combinaisons libres et un adjectif (*grand*) qui peut qualifier tous les substantifs ayant un sème [+intensifiable] (*fièvre*, *chagrin*, *colère*, *intérêt*), et que nous avons appelé adjectif « passe-partout » :

⁹ Les adjectifs dénominaux peuvent être qualificatifs (*un salaire royal*), relationnels (*le palais royal = du roi*), arguments (*le voyage royal = le voyage du roi, le roi voyage*).

¹⁰ Il s'agit alors plutôt d'attributs classifiants : Ces problèmes sont *agricoles* (BARTNING 1980 : 63).

[Magn]			
Combinaisons libres	« passe partout »	collocations	figements
Colère aveugle, rentrée,	(très) grande colère (194000 occurrences ¹²)	<i>colère froide</i> (52.000)	<i>colère noire*</i> , <i>blanche</i> (13500) ¹³ <i>rouge, bleue</i>
chagrin vif (493), vif chagrin (11600), énorme, incommensurable, extrême, mortel, cuisant,	(très) grand chagrin (132000 occurrences)	gros chagrin (178000) profond chagrin (102000) <i>chagrin profond</i> (14000)	chagrin fou (926)
fièvre violente	(très) grande fièvre (11200 occurrences)	forte fièvre (82300) grosse fièvre (18400)	fièvre de cheval, fièvre carabinée
	(très) grand intérêt**	vif intérêt**	

Tableau 1 : la fonction linguistique [Magn]¹¹¹²

Pour quelques exemples sous la rubrique « collocations », on peut hésiter quant à leur prédicativité¹³. Nous avons néanmoins trouvé *la colère est froide* (2) ; *le chagrin est gros* (3), même si les résultats de recherche (mis entre parenthèses) sont maigres par rapport aux collocations dont font partie ces adjectifs, dont les résultats s’élèvent à des dizaines de milliers d’occurrences :

(2) Le calme est désespérant, la *colère est froide*, un producteur laitier témoigne : « Je fais ce métier depuis 31 ans et je n’ai jamais vu [...]. (www.presseocean.fr, consulté le 11 octobre 2016)[5960 résultats sur Google, recherche « cette expression exacte »]

(3) Je n’ai pas mangé mon acassin tellement mon *chagrin est gros*. (Ernest Delmas, *La selle*, Google Books, <https://books.google.fr/books?isbn=1412007070>, consulté le 11 octobre 2016) [922 résultats]

Il n’y a aucun résultat pour la *fièvre est grosse* ; faudrait-il alors déplacer ce syntagme dans la rubrique des figements ?

Cette dernière question rejoint une remarque de Teubert et Čermáková, qui se demandent s’il faut incorporer des *constructions figées* dans ce qu’ils appellent le « *collocation profile* (profil collocationnel) » d’un mot, ce qui aurait comme résultat assez embarrassant de répartir la collocation des deux côtés de la ligne de démarcation – même si celle-ci est floue – entre constructions libres et figements, ce qui aurait comme conséquence de rendre impossible une définition cohérente de la collocation.

¹¹ Les résultats affichés sont des chiffres « bruts », obtenus dans Google, avec comme consigne de recherche « cette expression exacte ». Ils reflètent grossièrement les proportions dans lesquelles les différentes expressions sont utilisées.

¹² Il est cependant impossible de distinguer la *colère blanche* (colère rentrée) de la *colère blanche* du personnel soignant ou de la *colère blanche / marche blanche* des parents en Belgique, provoquées par l’affaire Dutrou, tueur en série de jeunes filles (années quatre-vingt).

¹³ Rappelons que la collocation est une combinaison libre mais statistiquement significative entre deux éléments. Les adjectifs qualificatifs devraient donc garder leur possibilité de saturer la fonction attribut du sujet.

Pour nous, la collocation devrait rester dans l'« antichambre du figement ». Ceci est conforme à la fois aux « remarques sur le figement chez F. de Saussure (édition 1982 : 242) : la composition (qu'il appelle **agglutination**) est le fait de "deux ou de plusieurs termes originaires distincts, mais qui *se rencontrant fréquemment en syntaxe*, au sein d'une phrase, se soudent en une unité absolue et difficilement analysable" » (GROSS 1996 : 25, nous soulignons en italique) et à la remarque de Mejri (2000 : 49), qui écrit que « théoriquement, *toute séquence libre est candidate au figement* » (nous soulignons). En d'autres termes : les deux auteurs partent de « rencontres fréquentes », de « séquences libres » – c'est-à-dire des *collocations* dans notre hypothèse – pour expliquer le figement *ultérieur* de ces constructions. Ils distinguent donc la *collocation* du *figement* et estiment que l'on passe d'abord par la collocation avant d'en arriver à un figement.

Que faire néanmoins de l'adjectif *grand* dans cette structure (cf. le tableau de [Magn]) ? Malgré les nombres d'occurrences impressionnants, l'on ne peut que difficilement ranger un adjectif qui peut apparaître auprès de tous les substantifs concernés sous la rubrique des « rencontres préférentielles », même si elles sont statistiquement significatives. Le locuteur natif préférera un *gros/profond chagrin* à un *grand chagrin*, une *forte/grosse fièvre* à une *grande fièvre* ; ce sont donc bien ces premières combinaisons qui constituent des rencontres préférentielles à la fois statistiquement significatives et culturellement définies, c'est-à-dire des *collocations* ; *grand*, adjectif omniprésent, fait partie des combinaisons libres, non préférentielles.

Il n'en reste pas moins qu'il faut trouver une solution pour des séquences du type *grand fumeur*, *petit/grand café*, dans lesquelles l'adjectif est non prédicatif, non déplaçable, parfois non gradable. Sont-ce des figements ou des *collocations* ?

3. Les blocages syntaxiques dus à l'adjectif en lui-même

Nous pensons que les blocages que nous venons d'évoquer ne sont pas dus à un figement quelconque, mais bien au fonctionnement général de l'adjectif en français moderne. En d'autres termes, il s'agirait d'un « pseudo-figement ». Ce phénomène ne se limite d'ailleurs pas aux adjectifs dits qualificatifs : dans les syntagmes du type *avion présidentiel*, *voyage présidentiel*, *brossage dentaire*, l'adjectif est également non gradable, ne peut saturer la fonction attribut et ne s'antépouse pas non plus. Ceci n'implique pas qu'il s'agisse d'un figement, il s'agit de caractéristiques propres au fonctionnement de ces adjectifs dits *relationnels*.

La prise en compte des contraintes dues au fonctionnement global des adjectifs (qualificatifs ou relationnels) devrait permettre de faire le partage

entre ces *contraintes* et le *figement stricto sensu*. Comme cette distinction a été appliquée sans aucun problème à l'adjectif de relation, elle peut également l'être à l'adjectif qualificatif. Nous estimons en effet que les causes du « pseudo-figement » résident principalement dans le fonctionnement sémantique des adjectifs qualificatifs, que nous décrivons dans les paragraphes qui suivent.

Il est globalement admis que l'adjectif prend une partie de son sens du substantif qu'il qualifie, ce qui explique pourquoi on ne comprend pas de la même façon *un salaire royal* et *le palais royal* ; un calcul interprétatif est donc demandé de la part de l'interlocuteur. Ceci est également le cas dans ce qu'on appelle la qualification *intensionnelle*, lorsque l'adjectif ne cible pas le substantif en tant que tel (*une grande maison*) mais cible des sèmes internes à ce dernier. On assiste alors à ce que Prandi (1992 : 97) appelle avec humour « une dilatation adjectivale » :

[...] la tension entre les deux termes [modifié et modificateur – JG] peut également se résoudre aux frais du modificateur, par une adaptation de son contenu au contenu du nom, ou aux frais de la connexion. Le contenu de l'adjectif se développe par incorporation de notions supplémentaires atténuant l'impact sur le nom et qu'une paraphrase interprétative rend explicites [...] ¹⁴

Ce phénomène qui, dans certains cas, « fixe ¹⁵ » l'adjectif est assez généralisé, c'est pourquoi nous doutons qu'il s'agisse d'un vrai figement. On le retrouve dans *un grand vin*, mais aussi dans l'exemple (4) :

(4) *Melitta*, le secret d'un grand café (<http://www.melitta.fr>, consulté le 14 avril 2018)

On le retrouve également dans : *un grand intellectuel*, *un grand acteur*, *un grand homme*, *un grand pays*, syntagmes dans lesquels l'interprétation de *grand* varie selon le type de substantif qualifié.

On peut généraliser ce type de fonctionnement à d'autres adjectifs qualificatifs, qu'ils soient primaires ou non : *un petit intellectuel* (9720 résultats ¹⁶), *un immense intellectuel* (2580 résultats) / *un intellectuel immense* (67 résultats), *un grand acteur* (339000 résultats) ¹⁷, *un immense acteur* (38700 résultats) / *un*

¹⁴ Cette paraphrase interprétative est souvent rendue par « en tant que » : un grand politicien est *grand* « en tant que » *politicien* (CLAUDÉ 1981).

¹⁵ Nous utilisons le terme *fixer*, qui n'appartient pas au métalangage linguistique, pour distinguer la « fixation » et le figement. Souvent, l'adjectif perd de sa mobilité : dans le cas d'un *grand vin*, il ne peut se postposer et il n'accepte pas la prédication attributive : *un grand vin*, mais **un vin grand*, **ce vin est grand* ; la gradation reste souvent possible : *un très grand vin*, *un très grand intellectuel* ...

¹⁶ Voir note 10. Les résultats n'ont d'autre but que de refléter les proportions d'utilisation et ne constituent pas un comptage exact, étant donné que Google affiche souvent plusieurs fois les mêmes sites.

¹⁷ On peut constater que *grand* joue encore le rôle de « passe partout », tandis que le collocatif serait *immense* (38700), *monumental* appartenant plutôt aux qualifications libres.

acteur immense (3120 résultats), *un énorme acteur* (4760), *un acteur énorme* (4380), *un monumental acteur* (58) / *un acteur monumental* (1240).

L'on constate en outre que la liberté de mouvement est plus grande pour les adjectifs autres que primaires, *sans que l'interprétation ne change*. La plus grande fixité de l'adjectif primaire s'explique par le fait qu'*un homme grand*, ou encore *un acteur / joueur grand* sont en principe *grands de taille*. Des recherches sur internet montrent néanmoins que le locuteur a tendance à laisser *grand* et *petit* en antéposition, quel que soit leur sens :

(5) Coco Vandeweghe est *une grande joueuse* : 1 m 85. (Entendu, MCS, le 15/08 2016)

(6) **Sujet** : place pour un *grand conducteur*. Voilà *je suis très grand* (2m) [...] (*Google*)

Pour ce qui concerne les exemples susmentionnés, il n'est pas clair quel sème interne est ciblé par la qualification intensionnelle. Le calcul interprétatif reste alors assez vague et variable, comme l'indiquent les deux petits textes qui suivent, l'un (7) constituant une réponse à « qu'est-ce qu'un grand vin ? » ; l'autre (8) à « qu'est-ce qu'un grand homme ? » :

(7) Disons que si je devais me laisser prendre à mon propre jeu, je dirais qu'un « *grand vin* » c'est comme un « *grand homme* »... Il doit me *bouleverser*, être plus que *généreux* et pas en alcool, *généreux* au sens littéral du terme, m'offrir beaucoup, une espèce de voyage incroyable, une *histoire longue, riche et envoûtante*... Il est *debout, droit, franc, honnête, sincère, lumineux, et magique* ! (<http://www.labivin.net/article-31443235.html>, consulté en avril 2014 via *Google*)

(8) Pour Régis Debray, la notion de grand homme s'inscrit dans une histoire. Elle remplace la figure du saint ou du preux, avant de se perdre dans celles des stars ou des businessmen à la Steve Jobs. « *Le grand homme est un homme ordinaire qui fait des choses extraordinaires*, précise Régis Debray ; *l'antithèse du chevalier qui se distingue. Sa grandeur n'est pas affaire de généalogie. Elle est individuelle.* [...] (http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/11/21/qu'est-ce-qu-un-grand-homme_3518347_3246.html, consulté le 06 août 2014 via *Google*)

La qualification intensionnelle peut néanmoins être plus précise, et pencher vers la quantification, comme l'illustrent les syntagmes *grand bombardement* (beaucoup de bombes), *petit / grand fumeur* (peu, beaucoup de cigarettes), *grand propriétaire* (beaucoup de propriétés), *petit/grand café* (le conditionneur/récipient est qualifié¹⁸) :

¹⁸ Un liquide ne pouvant pas avoir de dimensions, Galmiche (1989 :73) propose l'existence d'une machine fictive pour expliquer la présence d'adjectifs de dimension : *le conditionneur* ; c'est-à-dire qu'*un café, un butane* dénotent l'objet rempli de cette matière. Il en résulte que dans *un grand café* ce n'est pas la *matière 'café'* qui est qualifiée, mais plutôt la *quantité* de café voulue et

(9) [...] les plus pauvres du Mexique, où les Indiens s'opposent depuis des lustres aux *grands propriétaires* terriens. (*Le Monde* sur CD-rom 04/01/1994 : 1)

(10) L'artérite est 38 fois plus fréquente chez le *grand fumeur*. (www.doctissimo.fr, consulté le 11 octobre 2016)

(11) Etes-vous un gros, moyen ou petit fumeur ? (www.cigapote.fr/profil-fumeur.html, consulté le 11 octobre 2016, via *Google*)

(12) Mars 1945 : le *grand bombardement* de Tokyo. (<https://fr.sputniknews.com/photos>, consulté le 11 octobre 2016, via *Google*).

(13) Le 27 juillet, un *petit bombardement* sur notre tranchée. (<http://www.saleilles.net/guerre/page5.html>; *L'enfer de Verdun*, *Leeds Internet Corpus*, consulté le 12 août 2016)

La qualification intensionnelle se répartit donc en deux types : l'un avec des sèmes internes non profilés (7-8), l'autre avec des sèmes internes profilés (9-13).

Les exemples montrent, à notre avis, qu'il n'y a pas de vrai figement dans les syntagmes au sein desquels il y a une qualification intensionnelle ; ceci parce que cette dernière constitue un phénomène sémantique propre à tous les adjectifs qualificatifs. Dans le cas d'une qualification intensionnelle, les adjectifs ne sont pas très mobiles¹⁹, certains n'acceptent pas la gradation, et ils n'acceptent que très rarement la prédication attributive. En effet, la prédication attributive rend à l'adjectif « son signifié propre²⁰ » (MARENGO 2011 : 97), signifié que l'on retrouve également dans son emploi qualificatif dit *intersectif*²¹ : $X \text{ est Adj } N \text{ ou } N \text{ Adj} \rightarrow X \text{ est } N \wedge X \text{ est } \text{Adj}$. ($X \in N \cap \text{adj}$), par exemple : $X \text{ est une immense maison} / \text{une maison immense} = X \text{ est une maison et } X \text{ est immense}$ (X fait partie de l'intersection entre les maisons et les choses immenses).

Pour résumer : le phénomène de *qualification intensionnelle* que nous venons de décrire nous semble suffisamment général en ce qui concerne la catégorie de l'adjectif pour qu'il ne nous semble pas nécessaire de conclure qu'il s'agit d'un figement dans les cas où ce type de qualification interdit la gradation, le mouvement ANTEPOST²² ou la prédication attributive. Il s'agit d'un blocage syntaxique dû au sémantisme de l'adjectif en lui-même. Ainsi, une *grosse fièvre* pourrait donc bien être une collocation, en vertu de son emploi

le *réceptif* dans lequel il est versé.

¹⁹ La qualification intensionnelle est le plus souvent liée à l'antéposition. Ce n'est néanmoins pas toujours le cas, comme le montre l'équivalence entre *un immense acteur* et *un acteur immense*.

²⁰ Des recherches sur internet montrent néanmoins que *Ce docteur est bon* est ambigu : a-t-il un bon cœur, ou exerce-t-il bien son métier ?

²¹ La qualification intersective s'oppose donc à la qualification intensionnelle.

²² Terme que nous empruntons à Marc Wilmet, et qui désigne le mouvement de l'adjectif de l'antéposition vers la postposition et vice-versa.

intensionnel, et du caractère systématisable de cet emploi [fonction MAGN]. Un *petit/grand café* constitue également une qualification intensionnelle (le sème précis de la *quantité* et le *réceptif* sont qualifiés) ; cette dernière collocation est en outre culturellement liée dans la mesure où le café se sert différemment d'un pays à l'autre.

Nous pouvons à présent compléter la définition de la collocation faite par Teubert et Čermáková [T & Č dans le tableau] et ceci à l'aide des constatations que nous avons faites. Les éléments nouveaux sont indiqués par [Goes] :

La collocation : critères définitoires		
(1) Schéma syntaxique standard [T & Č]		
(2) adjectif qualificatif ou relationnel ; blocages syntaxiques dus à l'adjectif <i>en lui-même</i> (explicables par son emploi syntactico-sémantique général) [Goes]		
(3) sens compositionnel [transparent] [T & Č] ou calcul interprétatif standard « en tant que » (voir note 13) [Goes]		
(4) rencontre préférentielle, prévisible / disponibilité immédiate [T & Č]		
(5) caractère culturellement lié (<i>petit/grand café</i> ; <i>bel homme</i> vs. <i>handsome man</i>) [T & Č]		
(6a) → difficilement systématisable	SAUF	(6b) fonctions linguistiques type MAGN[Mel'čuk]

Tableau 2 : la collocation

Des études plus poussées devraient permettre une grille de critères plus précise : nous estimons en effet que la place de l'adjectif pourrait jouer un rôle pour définir la collocation, en tout cas en français moderne. En effet, si l'on devait choisir entre *immense acteur* (38700 résultats) et *un acteur immense* (3120 résultats), c'est bien *immense acteur* qui devrait être considéré comme la collocation, tandis qu'*acteur immense* devrait être considéré comme une combinaison libre, peu fréquente, et choisie par le locuteur.

4. À quel moment pourra-t-on parler d'un figement ?

Mais, quand pourrait-on déceler un vrai *figement* ? Comme nous l'avons indiqué au début de cet article, ceci est très difficile lorsque le sens du groupe *adjectif+substantif / substantif +adjectif* est transparent. Si un *cheval blanc* est un syntagme libre, ce n'est pas le cas d'*ours blanc*, qui désigne un type d'ours, à côté de l'*ours brun*, et *gris* (Grizzly). Et pourtant, l'*ours blanc* est bien *blanc*.

Si le refus de la gradation et de l'antéposition est propre aux adjectifs de couleur²³ et ne peut donc pas être mis sur le compte du figement, il n'en

²³ Cela dépend néanmoins là aussi du substantif qualifié : on peut dire *un ciel très bleu* (le ciel étant variable pour ce qui concerne le nombre de nuages), mais non *une voiture très bleue* (les voitures ne changent pas de couleur, ni d'intensité de couleur).

reste pas moins que dans *ours blanc*, *blanc* n'accepte pas la prédication attributive, bien qu'il s'agisse d'une qualité bien réelle de l'ours en question. Nous avons donc affaire à une suite figée, mais quelle est la raison de ce figement ? *Ours blanc*, *grande mosquée*, tout comme *Grande Ourse* et *Petite Ourse*²⁴ constituent en fait des *unités de dénomination*²⁵ correspondant à des concepts préexistants dans la langue, c'est-à-dire que nous avons affaire à des *noms composés* (GROSS 1996 : 42). Selon Kleiber (1984), il faut chercher les causes du figement auprès de l'acte de dénomination en lui-même. En effet, la dénomination engage l'extralinguistique ; c'est bien la relation stable entre *l'expression linguistique X* et *l'élément de la réalité x* qui *impose* le figement et non les caractéristiques particulières de l'adjectif. Même s'il s'agit très souvent d'adjectifs primaires, tous les types d'adjectifs peuvent faire partie d'une dénomination. Ainsi, parmi les dénominations avec des adjectifs primaires nous trouvons *ours blanc*, *vin rouge*, *hareng gras* (*Schmaltz Herring*), *grande mosquée*, *cinéma muet*, *chapeau mou*, *petite cuillère*, *piano droit*, *chaise longue*, *chaise basse*, *chaise haute*, *petit pain*, *jeune fille*, *chambre froide* ; nous trouvons également des dénominations avec des adjectifs dénominaux / relationnels (*pain français*²⁶, *éclipse solaire*), des adjectifs déverbaux (*matelas gonflable*, *ballon dirigeable*). Dans tous ces cas, le figement a comme caractéristique particulière d'être construit à partir d'une caractéristique saillante du substantif, pour le sous-catégoriser. Pour ce qui concerne *grand*, nous le voyons dans *Grande Ourse* (par rapport à *Petite Ourse*), *grand blé*, *grand séminaire*, *grande mosquée*, où *grand* a gardé une partie de son sens dimensionnel. Parfois, l'adjectif peut se substituer au substantif : *du rouge*, *un dirigeable*, *le muet*.

Dans tous les cas cités – à l'exception des adjectifs relationnels – le figement ne s'explique pas par des causes internes à l'adjectif : pour jouer sur les mots, *un hareng peut être très gras*, sans être un ... *hareng gras* (*Schmaltz Herring*). Pour ce qui concerne les adjectifs de relation, le figement se superpose aux blocages déjà existants pour ce type d'adjectif ; il n'y donc que le critère extralinguistique (concept préexistant) qui puisse distinguer le figement (*pain français* = *baguette*) d'une combinaison libre (*fromage français* = *de France*, *fabriqué en France*).

²⁴ Malgré les majuscules, indiquant un nom propre, ces séquences sont transparentes, *grand* et *petit* indiquant la dimension de ces constellations.

²⁵ Si nous nous concentrons sur les syntagmes *adjectif + nom / nom + adjectif*, il va de soi que les unités de dénomination ne concernent pas que ce type de syntagmes : ils englobent tout type de nom composé inventorié par la grammaire traditionnelle (verbe + nom : *garde-côte* ; *nom + nom* : *porte-fenêtre*, etc.) ; aussi bien le français dit « général » que le français de spécialité peuvent être concernés. Dans ce dernier cas, on pourrait les désigner comme des « syntagmes terminologiques ».

²⁶ Belgicisme pour *baguette*.

5. L'évolution de ce type de syntagmes

C'est sans doute le figement initial qui permet que ces groupes glissent ensuite vers un sens moins transparent. En d'autres termes, nous estimons qu'il y a d'abord dénomination / figement transparent et qu'ensuite une évolution du sémantisme du groupe figé peut avoir lieu ; cette évolution peut toucher l'adjectif, voire la totalité du groupe. Pour ce qui concerne l'adjectif, nous nous limitons à l'exemple particulièrement intéressant de *carte bleue*.

Dans ce type de figement au sémantisme transparent, le choix de l'adjectif peut être d'origine perceptuelle (*ours blanc, carte bleue*), cognitive (*ours polaire*), culturelle (*pain français = une baguette* en Belgique). L'exemple de *carte bleue* montre que l'adjectif peut ensuite nous échapper : la *carte bleue* n'est plus *bleue* depuis longtemps, mais la dénomination est restée, sans doute renforcée par le sigle *CB* de *carte bancaire*, qui se trouve sur toutes les cartes.

Nous en arrivons là à l'étape ultime du figement : la lexicalisation. La *peur bleue* n'est pas *bleue*, c'est certain, et le *cordon bleu* n'est ni *cordon*, ni *bleu*, comme la *table ronde* n'est ni une *table* ni *ronde*, comme on le sait. Il faudrait sans doute aussi y inclure le *grand voyage*, qui n'est ni *grand*, ni un *voyage* (sauf dans certaines croyances), mais la mort.

6. Conclusion : collocation, figement

Nous pensons avoir montré que lorsque l'adjectif est « fixé » à sa place, refuse la gradation, la prédication attributive pour des causes *que l'on peut expliquer par le comportement global de la catégorie* (i.e. sa dépendance sémantique du nom qualifié) il n'y a pas lieu de parler de figement. Les syntagmes concernés sont alors soit des combinaisons libres, soit des collocations. Il se peut d'ailleurs que la place de l'adjectif joue un rôle dans la définition de la collocation : il en est ainsi pour ce qui concerne *immense acteur* (collocation) par rapport à *acteur immense* (combinaison libre). Les adjectifs « passe partout » (*grand, bon...*) font, eux aussi, partie des combinaisons libres.

Le figement s'opère, dirions-nous, *malgré* ce comportement linguistique. Il en est ainsi de *blanc* dans *ours blanc*, de dirigeable dans *ballon dirigeable* : bien qu'il s'agisse de la couleur réelle de l'animal ou de caractéristiques observables de l'objet *ballon*, et donc d'adjectifs qualificatifs qui devraient en principe être intersectifs et prédicatifs, ces adjectifs sont figés pour des raisons que l'on ne peut expliquer que par des faits *extralinguistiques* (KLEIBER 1984), *in casu*, la *dénomination*. Nous situons donc le figement de séquences transparentes là où il n'y a pas d'explication linguistique pour la non-gradabilité, la « fixité » et la non-prédicativité des adjectifs. Nous nous trouvons alors au début d'une

évolution qui peut aboutir à la non-transparence de l'adjectif (*carte bleue*), voire du groupe polylexical dans sa totalité (*cordon bleu*).

Finalement, nous espérons avant tout avoir pu donner une définition de la collocation qui permette de la situer rigoureusement en deçà du figement. Elle nous paraît opératoire pour les séquences *nom + adjectif* ; des études plus poussées devraient nous montrer s'il existe des « pseudo-figements » dans le cas des autres phraséologismes du français moderne.

Bibliographie

- BARTNING 1980 : Bartning, Inge. *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominatifs en français*. Stockholm : Almqvist & Wiksell. Acta Universitatis Stockholmiensis, Romanica Stockholmiensa n°10, 1980.
- CLAUDÉ 1981 : Claudé, Pierre. « La relation adjectif-nom en français et en anglais ». *L'information grammaticale* n° 11, 1980, 11-18.
- GALMICHE 1989 : Galmiche, Michel. « Massif/comptable : de l'un à l'autre et inversement ». In David, Jacques et Georges Kleiber (eds.). *Termes massifs et termes comptables. Recherches linguistiques*, n° XIII, 1989, 63-77.
- GOES 1999 : Goes, Jan. *L'adjectif. Entre nom et verbe*. Louvain-la-Neuve : De Boeck - Duculot, Coll. « Champs linguistiques », 1999.
- GROSS 1996 : Gross, Gaston. *Les expressions figées en français*. Paris : Ophrys, coll. « L'essentiel », 1996.
- KLEIBER 1984 : Kleiber, Georges. « Dénomination et relations dénominatives ». *Langages* n° 76, 1984, 77-95.
- KLEIBER 1990 : Kleiber, Georges. *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*. Paris : PUF, 1990.
- MARENGO 2011 : Marengo, Sébastien. *Les adjectifs jamais attribués. Syntaxe et sémantique des adjectifs constructeurs de la référence*. Bruxelles : De Boeck-Duculot, Coll. « Champs linguistiques », 2011.
- MEL'ČUK *e.a.* 1996 : Mel'čuk, Igor, André Clas et Alain Polguère. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve : Duculot, 1995.
- MEJRI 2000 : Mejri, Salah. « Figement et renouvellement du lexique : quand le processus détermine la dynamique du système ». *Le Français Moderne* n° 1, 2000, 42-61.
- PRANDI 1992 : Prandi, Michele. *Grammaire philosophique des tropes*. Paris : Minuit, 1992.
- TEUBERT et ČERMÁKOVÁ 2007 : Teubert, Wolfgang et Anna Čermáková. *Corpus Linguistics. A Short Introduction*. London : Continuum, 2007.
- WILMET 1986 : Wilmet, Marc. *La détermination nominale*. Paris : P.U.F, 1986.

Sources

Google. <<https://www.google.fr>>. 04/2014 ; 06/08/2014 ; 15/08/2016 ; 11/10/2016 ; 14/04/2018.

Google Books. <<https://books.google.fr/books?isbn=1412007070>>. Le 11/10/2016.

Leeds Internet Corpus. <<http://corpus.leeds.ac.uk/internet.html>>. 12/08/2016.

Le Monde sur CD-rom. Paris : Le Monde SARL & Research Publications International, 1994.

Јан А. Хус

КОЛОКАЦИЈЕ И ДЕНОМИНАЦИЈЕ:
НЕКА РАЗМИШЉАЊА О УСТАЉЕНИМ ПРИДЕВСКИМ
СТРУКТУРАМА

У раду се, кроз анализу синтагме типа *придев + именица/именица + придев*, бавимо могућностима успостављања јасне границе између колокације и устаљеног израза. Сматрамо да би се одговарајућом дефиницијом колокација издвојила из групе устаљених израза и да би се у склопу стандардне синтаксичке структуре груписали привилеговани спојеви придева и именица. Поједине синтагме које смо уврстили у групу колокација личе на устаљене изразе, што је последица природе самог придева. То, међутим, не подразумева да се ради о правом устаљеном изразу, реч је, у ствари, о функционисању својственом категорији придева. Стога настојимо да покажемо да се наведени „псеудоустаљени изрази” могу убрајати у колокације. Испитивање спроводимо у оквиру теорија прототипа (KLEIBER 1990, GOES 1999) и Гросових лексичко-синтаксичких поставки (Gross 1996), а обиман корпус за истраживање обухвата примере из електронских извора.

Кључне речи: синтагме *придев + именица/именица + придев*, слободна синтагма, колокација, псеудоустаљени израз, устаљени израз, деноминација.